

CIE BOUCHE À BOUCHE. Proposition déambulatoire interactive.

« Je veux questionner la mort de mon vivant »

Embarquée pour son dernier voyage, Frida Chaos interroge sa vie. *Ma Mort n'est la faute de personne* n'a rien de tragique au contraire. C'est un spectacle diablement vivant !

La mort est devenue tabou dans nos sociétés occidentales. Chacun de nous tend à l'immortalité et ne se résout à penser à la Faucheuse qu'à un âge avancé ou emporté par une maladie forcément terrible et impitoyable.

Mais de là à organiser l'enterrement de son corps mortel, Frida Kaos, diva érucante dont les médias jamais avares de compliments avaient écrit qu'elle « était une diva au contre-ut déflagratoire ». On rencontre Frida devant la tombe prête à embarquer pour les rives du fleuve Achéron, prête à rendre les armes et se voir couper les fils de la vie par les Parques. Frida éructe ce qui lui reste de vie.

Celle qui s'appelait « Arrachement, née aux forceps » s'interroge sur ce qui l'a menée à la tombe : « Qu'est ce que j'ai foutu de ma vie, bordel, est-ce que ma mort t'apprend autre chose que la solitude ? », clame-t-elle un brin lucide. Mais la nature même de Frida reprend vite le dessus. Frida aimait la vie, les séances de solifographie entre copines, pétard bien garni en main, couchée dans la barque baptisée le cri, El grito, qui la mènera vers l'autre rive. Elle se raconte et raconte.

Il est une chose de se rappeler de ses aventures de bonne vivante, il en est une autre d'abandonner derrière soi ses enfants et de craindre pour eux, mille dangers, mille tourments contre lesquels on ne pourra plus les protéger. Il y a aussi urgence à régler ses derniers comptes avec Jean-Pierre, le cousin honni, à se livrer à quelques derniers plaisirs solitaires bien calés dans son cercueil prêt à flotter.

Performance d'actrice, ce long monologue éructé par



Références à la peinture de Frida Kahlo et aux rituels expiatoires contre la mort au Mexique. Photos Gilles Dufour

« Ma vie est une cave à pinot, la mise en bière m'ira peut-être mieux ! »

Frida Kaos, alias la morte

Marie-Do Freval est né de la plume de Nadège Prugnard qui incarne le rôle de la croque-morte dans cet enterrement farce : acide, grivois et inconvenant pour certains, mais diablement drôle et poignant tout à la fois.

La voix de rogomme de Frida n'est pas sans rappeler une humoriste blonde, il y a en elle un peu de Chantal Ladesou, ce qui brouille un peu les cartes et frise parfois le ridicule. Mais, on oublie vite tant le texte est fort, incarné et par-

fois complètement foutraque.

« Allons foutre mon cercueil dans le caveau », invitait en préambule la diva quand le bateau sur lequel elle était juchée abordait le lieu de son dernier repos.

Frida, c'est évidemment Frida Kahlo, peintre, épouse de Rivera, le Muraliste mexicain. Frida, jeune fille frêle amoureuse d'un ogre, jeune fille au corps brisé et transpercé par une tige de fer dans un accident. La référence au personnage, d'abord tenue, -le

costume coloré, la ligne de sourcils noirs caractéristique- devient flagrante dans les derniers instants du spectacle et proche du dernier adieu à la morte. Torse nu, la croque-morte lui recouvre les seins de sang et de peinture, référence à un célèbre auto-portrait où Frida apparaît le torse contraint par un corset de métal et de cuir sans lequel elle ne pouvait vivre. Une figure christique par excellence.

Un spectacle attachant que l'on peut aimer ou détester mais pour lequel il est difficile de rester tiède.

MERIE M SOUSSI

◊ Ce soir encore, à 21 h 30, rue de Rochefort.

M.DO. FREVAL. Directrice artistique.

« Pas une morte allongée »



« Je ne suis pas morbide, voir la mort en face, c'est tout le contraire », explique Marie-Do Freval. Photo M. S.

« Quand j'ai eu le projet de travailler sur mon propre enterrement, j'ai évidemment pensé à l'écriture de Nadège Prugnard, cela fait dix ans que nous nous connaissons, nous avons souvent travaillé ensemble, nous avons toutes deux une compagnie, nous

sommes très complices de travail, nous sommes reliées et pourtant très différentes. »
« Nadège Prugnard cherche la chair dans la langue, les flux contradictoires, à être sur le qui-vive et déjouer le temps, je parle ou je meurs sur pied, semble-t-elle dire. Elle interprète le rôle de la croque-morte, un musicien est le veilleur et je suis la morte. »

« Mais, pas une morte allongée ni mutique, je parle sans arrêt, j'incarne une morte très provocante, il me semblait très intéressant d'interroger la notion de mort dans l'espace public. J'ai l'idée que la mort est une provocation au vivant et à mon sens, la femme incarne bien la mort parce qu'elle a dans son corps, le rapport à la vie et à la mort à la fois. Montrer des moments forts de la vie où tout se retrouve, le chagrin, la peur, la joie et le rire. »
« La mort fait partie intégrante de nous, une fois qu'on l'a comprise, on peut profiter de la vie. »

M. S.

RÉACTIONS

« Qu'avez-vous pensé du spectacle ? »



FRÉDÉRIC
37 ans, Pontault-Combault

Je suis conquis

Je suis conquis par ce spectacle véritablement personnel ! Le texte est très fort, parfois violent, on rentre dans l'intimité du personnage, voire de l'auteur. Ces écorchés vifs nous emmènent, nous portent avec eux et des images de paradis peuvent percuter le spectateur. C'est un voyage secouant. En plus, ce jardin vert, un peu à l'écart, est presque apaisant, donc parfaitement adapté à l'univers.



VIRGINIE
38 ans, Bourges

Sexe et provocation

C'est un hommage à la mort assez particulier, mais qui m'a touchée ! Cet appel de la mort permet de la démystifier, et reprend la théorie de la vie après la mort, dans un décor original. Tout ce qui est à la Virginie Despentès me plaît beaucoup (le sexe et la provocation) et c'est ce que j'ai retrouvé ici. J'ai vu plusieurs spectacles sur ce thème, mais celui-ci dépasse de loin tous les autres.



MARIE-ANNE
Ambérieu

Un bon moment

Visuellement c'était très beau. Le décor, la mise en scène étaient magnifiques. L'ambiance créée dans la nuit, avec le jardin c'est joli. L'approche du sujet était ludique, originale, la mort est tournée en dérision. J'ai peut-être trouvé le niveau de l'actrice principale un peu faible. Jene dirais pas que j'ai été emballée mais j'ai passé un bon moment.



MARIE
Yonne

Un peu long

Je n'arrive pas à adhérer, ce sont les dialogues qui ne m'ont pas plu, et le sujet, la façon de le tourner. Je suis venue avec un ami qui de toute évidence a aimé, mais moi non. Le jeu, le texte sont intéressants, mais c'est à la mise en scène que je n'accroche pas. Et puis c'était un peu long. Mais je dois admettre que la pluie participe un peu à ma déception.



AMÉLIE
28 ans, Caen

Un texte magnifique

J'ai adoré ! Je suis très heureuse qu'il y ait des propositions comme celle-là dans la rue et qu'elles ne restent pas dans les théâtres. Le texte est magnifique. La compagnie a su instaurer un rapport intime avec le public et cela m'a beaucoup plu. On est dans une ambiance confidentielle alors que nous sommes nombreux à le regarder. C'est une proposition radicale qui m'a beaucoup séduite.



BENJAMIN
Dijon

Difficilement accessible

J'ai trouvé que c'était une pièce difficilement accessible. Je n'ai pas accroché, je n'ai pas été pris par la représentation, j'ai eu beaucoup de mal à rentrer dedans. Il y avait tout de même quelques parties intéressantes mais l'ensemble est pour moi assez moyen. Je pense que c'est une pièce qui a plutôt sa place dans un festival comme Chalons dans la rue.